

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON,

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4 »
 UN AN. 8 »

Sommaire

L'Amiral Humann.	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Propos humoristiques.	P. BATAILLE.
Memoria (poésie)	P. DE BOUCHAUD.
Echos artistiques	P. B.
Retour en arrière (poésie)	J. APPLETON.
Libre Chronique.	FRANC-SILLON.
Pour les jeunes Filles.	L. M.
L'Ame de la Bien-Aimée (poésie)	G. MONAVON.
Rêve d'une Heure (comédie en 1 acte)	J ^{ce} FRANCE et A. MAGNIER.
Rimes tristes (poésie)	F. DE ROCHER.
Bulletin financier	X.

CAUSERIE

La fête du 14 juillet a, cette année, attiré sensiblement moins de monde à Lyon que les années précédentes; quelques-uns de nos confrères ont cherché à expliquer cette abstention d'étrangers par des raisons politiques, je crois que ce n'est point le motif véritable, il est beaucoup plus simple.

Les étrangers quand une fête a lieu ne viennent à Lyon que pour y trouver une distraction, la politique n'est très certainement pour rien dans leur déplacement.

Or le programme de la fête du 14 juillet n'a pas varié depuis la première célébration. C'est toujours la même revue militaire, les mêmes régates, les mêmes illuminations, etc., le tout terminé par l'inévitable feu d'artifice: toutes choses, qui, lorsqu'on les a vues une fois, on ne se soucie guère de revoir une seconde. Rien ne sollicitait donc la curiosité.

Il importe par conséquent si l'on ne veut pas que cette fête aille en s'amoindrisant d'année en année « de renouveler l'affiche » comme on dit en argot de théâtre. Toute la question est là.

Renouveler l'affiche est l'art d'un imprésario. Et à ce propos je me demande s'il n'y aurait pas un sérieux avantage, à consulter un imprésario lorsqu'il s'agit d'organiser une fête publique, mieux qu'un autre il sait en effet par expérience, les attractions qui agissent sur le public, ce n'est pas lui qui ignore que le même spectacle ne fait pas deux fois recette.

Je viens de parler de recette; elle n'est pas, quand il s'agit d'une fête publique, à dédaigner pour la municipalité qui en perçoit sa part par l'intermédiaire des octrois; songez au nombre incalculable de boissons de toutes sortes, qui ont été absorbées par la centaine de mille d'étrangers qu'a amené à Lyon le 14 juillet; boissons qui sont toutes frappées d'un droit.

Je serais même tout disposé à croire que les fêtes organisées par une ville sont pour elle une bonne affaire. L'argent qu'elle dépense pour leur organisation lui rentre toujours par les recettes de l'octroi sans compter que le commerce de détail trouve avec l'étranger l'occasion de réaliser de beaux bénéfices.

L'Exposition lyonnaise — dont les travaux, entre parenthèses, se poursuivent avec activité — se propose d'organiser l'année prochaine de nombreuses fêtes que faciliteront des trains de

plaisir, et qui certainement attireront une foule considérable.

Tres intelligemment on a institué un comité des fêtes, qui aura à s'occuper de leur organisation et chercher des *clous*, suivant l'expression consacrée; car il ne faut pas s'y tromper, le public — qu'il s'agisse d'une représentation théâtrale ou d'une fête publique — ne se dérange et ne se met en mouvement que lorsqu'on offre un attrait spécial à sa curiosité. Quand on ne lui donne qu'un spectacle banal il reste chez lui.

Le parc se prête, avec son lac, à d'admirables fêtes. Bien des surprises nous sont réservées, sans doute. Tous les étrangers qui visitent notre ville sont unanimes — et je ne m'en étonne pas — à la trouver superbe; mais ils sont également unanimes à la trouver triste et manquant d'animation, aussi n'y font-ils qu'un court séjour.

Le reproche fait à notre ville est mérité, elle manque de gaieté; cela tient à ce qu'elle est avant tout une ville laborieuse où tout le monde travaillant a autre chose à faire qu'à se promener. Dans le milieu de la journée, chacun est à ses affaires qui dans son magasin, qui dans son bureau. Il est vrai que dans la soirée Lyon pourrait avoir plus de mouvement, mais après une journée de travail, on se repose volontiers dans le doux *farniente* du chez soi, et on ne sort guère. Nous ne pouvons songer à changer le caractère un peu triste, j'en conviens, que donne à notre ville ses habitudes de travail; mais quand elle organise une fête, elle est un peu comme une personne donnant un bal et qui doit se préoccuper du plaisir de ses invités, c'est-à-dire multiplier les distractions et ne pas s'en tenir à un programme banal ne variant jamais.

Victor Hugo a dit que Paris était la capitale du monde et Lyon la capitale de la France, c'est un peu exagéré, mais on peut dire assurément que Lyon est la capitale du Midi. Pour toute la région du Sud, Lyon est la grande ville qui fait autorité. Demandez à nos modistes et à nos couturières en renom, elles confirmeront cette opinion en vous disant qu'elles ont des clientes parmi les plus élégantes, dans les villes du Midi les plus éloignées, tandis que au contraire au Nord leur clientèle ne dépasse pas Châlon.

Lyon aurait bien peu à faire pour justifier cette appellation de capitale du Midi en y attirant les étrangers par de grandes fêtes si faciles à organiser.

L'AMIRAL HUMANN



Un sang alsacien coule dans les veines de ce marin qui vient de faire respecter, comme l'on sait, notre drapeau dans les mers du Siam.

Humann est né à Strasbourg, le 7 mai 1838. Petit-fils de Jean-Georges Humann, qui fut ministre des finances sous la monarchie de Juillet, ses aspirations l'appelaient vers la marine, tandis que son frère se vouait à l'armée de terre, et il devenait contre-amiral pendant que ce dernier recueillait les étoiles de brigadier.

La carrière du contre-amiral Humann est absolument normale:

Sorti à dix-huit ans de l'Ecole navale, il a été élevé au grade qu'il occupe le 12 novembre 1889, et promu commandeur de la Légion d'honneur le 30 décembre 1890. La plus grande partie de sa carrière s'est faite dans l'Etat-Major de la Flotte.

Il était membre du Conseil de perfectionnement de l'Ecole polytechnique lorsqu'il fut désigné pour prendre le commandement en chef de la division navale de l'Extrême-Orient.

Il a pris part aux expéditions de Syrie, de Corée, de Cochinchine, et au siège de Paris.

A ce point de vue, ce que se propose de faire l'année prochaine l'Exposition lyonnaise pourra avoir une heureuse influence sur l'avenir en démontrant que toute la région du Midi ne demande qu'à venir à Lyon, mais qu'il faut savoir l'y attirer.

On raconte que sous l'Empire lorsque M. Henri Chevreau fut nommé préfet du Rhône, il fut émerveillé de la beauté de notre ville qu'il connaissait à peine.

— C'est, dit-il, un magnifique poulet bien dressé. Il ne manque qu'un peu de cresson autour. Je tâcherai d'en mettre.

Par cresson, M. Chevreau entendait parler de ce luxe de statues, de squares, etc., qui donnent le caractère d'une grande ville, en la différenciant des petites villes se ressemblant toutes; ce cresson, on en a mis sans doute, depuis M. Chevreau, mais il en manque encore, et on entasse au Palais des Arts bien inutilement, car il reçoit peu de visiteurs, bon nombre de statues qui feraient bonne figure sur nos promenades.

En somme, je le répète pour conclure. Lyon a bien peu de choses à faire pour être dans la véritable et complète acception la capitale du midi, ce dont les Marseillais enragent, en quoi ils ont tort; n'ont-ils pas la Cannebière ?

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

TROP DE CONCOURS!

Les concours ont du bon — je n'en disconviens pas — encore faudrait-il en user avec modération et discernement.

Jamais l'émulation — même sous ses aspects les plus grotesques et les plus saugrenus — ne fut davantage à l'ordre du jour.

Du nord au midi, de l'est à l'ouest, nos routes sont sillonnées de bicyclistes ardents et de marcheurs intrépides : nous assistons à l'apothéose du muscle!

Des coltineurs — de ceux que le peuple de Paris appelle des *Forts de la halle* — exécutent pédestrement des parcours de cinquante à soixante kilomètres, portant — sur le dos — un sac de farine de quatre-vingt à cent kilos.

Celui qui lâche son fardeau en route est disqualifié à l'égal d'un cheval de course qui se débarrasserait de son jockey; celui qui arrive bon premier — avec sa charge intacte — est salué par les hurrahs d'une foule en délire et reçoit un diplôme.

Il est proclamé champion — champion de quoi? — champion du sac, parbleu!

Ce triomphe éphémère et passager lui vaut — en dehors d'une forte courbature — une satisfaction d'amour-propre qui peut avoir quelque valeur pour les gens du métier, les autres — comme vous et moi, par exemple — se posent cette insidieuse question : qu'est-ce que cela prouve?

Remarquez bien que je ne suis, ni ne veux être un détracteur systématique des sports à la mode.

J'applaudis à la renaissance des exercices gymniques, je salue le retour du ballon-au-

pied — un vieux jeu français que les Anglais nous avaient pris et qu'ils nous rendent après l'avoir ridiculement affublé du nom de *foot-ball*, — je m'incline enfin devant la suprématie envahissante de la bicyclette, bien qu'elle nous prépare tout une génération à l'échine arrondie.

Je tiens cependant à constater que dans notre siècle égalitaire, chacun rêve d'un panache qui dépasse — en hauteur — celui du voisin.

Les concours ont singulièrement aidé à ce *désideratum*, en créant les championnats.

Pour jouir — à l'heure actuelle — de la considération générale, il suffit d'être le champion de quelque chose.

Cette marotte s'empare de l'enfant au berceau, elle éveille dans le cœur de certaines mères je ne sais quelle ridicule gloriole qui les pousse à considérer leurs rejetons comme des petits prodiges, et à revendiquer pour eux des félicitations dont elles prennent — naturellement — la plus large part.

En quoi peuvent contribuer à l'amélioration de notre espèce, ces concours de bébés adipeux, engraisés à outrance, tellement dodus qu'on ne leur voit plus les yeux et qu'en les comparant aux autres enfants, on est tenté de rééditer le mot du Marseillais, entré dans un restaurant de Paris pour manger une langouste, et qui s'écrie — en voyant celle que le garçon lui apporte :

— Té, mon ami, vous appelez ça une langouste, à Marseille c'est à peine si ce serait une écrevisse!

A leur tour, les éducateurs de la jeunesse semblent prendre à tâche de développer et d'entretenir chez les adolescents confiés à leurs soins, une soif inextinguible d'éloges, un besoin immodéré de réclame.

Sous le spécieux prétexte d'une éducation à la grecque, s'efforçant d'établir un harmonieux équilibre entre les facultés intellectuelles et les facultés organiques, on est arrivé à faire de nos potaches des clowns insupportables, que la gloire des professionnels empêche de dormir et qui font passer l'étude du saut périlleux avant celle des auteurs classiques.

Les lendits de l'Université ont leurs triomphateurs dont les noms s'étalent — en vedette — dans des journaux spéciaux, les plus jeunes — auxquels l'accès des barres parallèles est encore interdit — préludent à leurs destinées futures, par des championnats plus modestes : Championnats des billes, des barres, de la toupie et du cheval fondu.

Comme leurs aînés ils se montrent déjà bouffis d'orgueil et de vanité.

Et les concours suivent les concours, plus moyen de s'arrêter : nous avons déjà les champions de la gymnastique, de la vélocipédie, de la course à pied, de la course en sac, de la course à cheval, de la rame et de l'aviron, du *lawn-tennis* et du *foot-ball*, nous aurons incessamment — dans l'ordre musical — les champions du trombone, du piston, de la grosse caisse.

Ne riez pas : on y vient.

Dernièrement un arrondissement de Paris — le XVIII^{me} — s'est avisé d'organiser un concours d'orgues de Barbarie!

Trente-sept concurrents se sont trouvés réunis : chacun des instrumentistes a parcouru les principales rues du quartier en jouant le

meilleur morceau de son répertoire, à la fin de la journée le concours d'ensemble s'est effectué avec le *Miserere* du Trouvère, et le grand air de Robert-le-Diable.

O mânes de Fualdès, à cette effroyable cacophonie, n'avez-vous pas tressailli dans la tombe?

Les reporters envoyés pour suivre le concours — heureux gaillards, ils sont de toutes les fêtes! — ont bien voulu nous dire que le public s'y était énormément amusé.

Je n'ai rien à reprendre où le rire a passé.

Il est évident que — parmi les auditeurs — ceux qui n'étaient pas sourds le sont devenus.

Les exécutants se sont partagés différents prix. Dans le Palmarès « à la façon de *Barbari* » figurait un sac de charbon; un des lauréats a reçu « un bon pour se faire couper les cheveux! »

Était-ce pour le récompenser d'avoir fait dresser les cheveux sur les têtes de ses auditeurs?

Tout récemment un concours d'échassiers — inspiré sans doute par le voisinage des Landes — a eu lieu entre Bordeaux et Montauban.

On me citait l'autre jour une petite ville de l'Angoumois où s'ouvrait un concours de soupe chaude.

Les concurrents — au lieu de se charger le dos comme les coltineurs de Paris — devaient se charger l'estomac.

Le vainqueur — celui qui, dans un délai rigoureusement court aura absorbé la plus grande quantité de soupe, préparée à une température relativement élevée — devra recevoir, je le suppose — une soupière d'honneur.

Je parlais naguère des concours de beauté, j'en parlais en termes assez élogieux tempérés cependant par la crainte du postiche et l'horreur du maquillage, deux facteurs inséparables de ces petites fêtes et dont l'influence néfaste en matière de beauté féminine est de nature à rendre sceptique l'homme le plus accommodant du monde.

Les premiers concours de beauté avaient été — du reste — fort bien accueillis, il y avait là du plaisir pour tout le monde, plaisir pour ceux qui regardaient, plaisir non moins grand pour celles qui étaient regardées.

Les demoiselles — en de luxueuses toilettes, affectant des poses hiératiques — s'efforçaient d'être charmantes et se prêtaient de bonne grâce aux investigations curieuses d'une douzaine de messieurs en habits noirs, qui composaient le jury.

Nous sommes loin — déjà — des harmonies et des ivresses de la première heure, quelques concours ont suffi pour éveiller les rivalités les plus jalouses, pour faire naître les rancunes les plus acrimonieuses.

Les concours de beauté sont devenus de véritables concours de pugilat : la boxe, la savate, la lutte à mains plates et même à poings fermés y sont en honneur : quand ce ne sont pas les beautés elles-mêmes qui se prennent aux cheveux, ce sont les messieurs en habits noirs qui se prennent au collet, chacun d'eux prétendant être le seul à posséder la juste notion de l'harmonie d'une taille, de la correction d'un nez, de la rectitude des lignes et de la pureté des contours.

Le public qui se croit trompé — en quoi il

n'a pas toujours tort — commence à siffler les candidates, s'échauffe peu à peu, se monte et arrive — comme cela s'est produit dernièrement à Rome — à les bombarder d'écorces d'oranges.

Dans un pays où ne fleurirait pas l'oranger — en Normandie, par exemple — vous voyez de suite à quels insolents projectiles l'émeute pourrait recourir.

On a cherché à expliquer — sinon à excuser — ces démonstrations de mauvais goût, en disant qu'elles étaient surtout dirigées contre les beautés israélites.

Dès lors que l'anti-sémitisme s'en mêle, il faut s'attendre à des représailles et dans l'intérêt de la tranquillité publique les concours de beauté n'ont plus qu'à s'effacer devant les concours de laideur.

Pour l'instant, c'est la grimace qui fait prime.

Une feuille parisienne, le *Photo-Revue*, journal des amateurs de photographie, vient d'ouvrir un concours de grimaces, plusieurs primes — parmi lesquelles un prix de cent francs en espèces — seront décernées aux concurrents qui auront envoyé les épreuves photographiques reproduisant la plus belle grimace.

Si la marâtre nature vous a doué d'un physique désobligeant, fuyez les obsessions intéressées des photographes amateurs que vous pourriez rencontrer parmi vos connaissances.

Que dis-je ? tenez-vous sur vos gardes : un instantané est si vite pris ! Un soixante-quinzième de seconde et vous pourriez passer à la postérité comme un type de laideur accomplie.

Oh, je sais bien qu'avec un peu d'étude et de persévérance, on peut en multipliant les contractions des lignes du visage, arriver à des effets surprenants, et vous pouvez être sûrs que là, comme ailleurs, le championnat sera chaudement disputé !

Ceux qui se complaisent à nous faire descendre du singe doivent exulter en ce moment : nous sommes en passe d'y retourner.

L'esprit d'imitation est aujourd'hui poussé à un tel point que les choses n'en resteront pas là.

Les concours de grimaces — en public — vont se généraliser dans nos *vogues* et remplacer les femmes plus ou moins sauvages auxquelles on ne croit guère et les serpents extrêmement constrictors auxquels on ne croit plus.

Depuis nombre d'années — d'ailleurs — les concours de grimaces sont un des grands attrails des fêtes populaires de Montélimart.

Cette aimable sous-préfecture, à laquelle la fabrication du nougat laisse évidemment des loisirs, les utilise d'une façon assez originale.

A tour de rôle, les candidats grimpent sur une estrade élevée au milieu du champ de foire et là ils exhibent leur grimace à la foule, qui se fait un devoir d'applaudir la mieux réussie.

De ces grimaces, il en est d'effrayantes et d'horribles, il s'en trouve aussi de comiques et d'exhilarantes.

Le champion actuel des *Quasimodos* montéliens est un bossu nommé Loudet — attention, typographe, n'imprimez pas Loubet, l'ancien ministre n'est pas marqué au B — Fichtre !

Les prix étant payés en espèces et les exhibitions étant fréquentes, il paraît que ce Loudet se fait d'assez bons revenus : cela prouve qu'il est plus facile à un homme de se faire des rentes avec sa laideur, qu'à la Vénus de Milo de vivre du travail de ses mains.

Il semble qu'après les concours de laideur et de grimaces, l'imagination des modernes tortionnaires devait se trouver en défaut, détrompez-vous.

On annonce — à bref délai — un concours de vieillards !

C'est un journal de médecine — *la Science Médicale* — qui a lancé l'affaire et s'occupe activement de l'organiser.

Le Concours se tiendra — dit-on — dans le pavillon de la Ville de Paris aux Champs-Élysées et comme il est international les organisateurs promettent aux candidats de tous les points du monde de payer leurs frais de voyage et d'hôtel à Paris.

Pour être admis et participer aux récompenses, il est indispensable d'avoir un minimum de 90 ans — bien et dûment constatés.

Les vieillards seront parqués dans de petits salons, suivant leurs actes de naissance, et le public — moyennant rétribution, bien entendu — pourra passer en revue ces vivants débris du siècle.

Est-ce assez triste, et cette constitution d'un musée des antiques, en chair et en os, dans un but de lucre et de spéculation mal dissimulé — sous le prétexte d'études biologiques à faire — n'est-elle pas un des plus affligeants spectacles qui se puisse offrir ?

Pour la dignité de la vieillesse, disons qu'une partie de la presse parisienne a fait entendre de vives protestations.

Nous pouvons encore espérer que le projet de la *Science Médicale* ne sera pas mis à exécution et qu'il ne nous sera pas donné d'assister au défilé macabre de centaines — atteints d'un gâtisme plus ou moins apparent — s'exhibant dans l'attitude ordonnée et mélancolique des Nestors de l'ancienne Grèce ou des Sachems du Nouveau-Monde :

« Du lierre sur le front, des myrtes dans les mains ! »

Pierre BATAILLE.

MEMORIA

J'allais mourir, mais je vous vis, vierge sereine,
Chaste apparition, noble et divine reine.

Quand vous vintes à moi, je languissais tout seul ;
La tristesse étendait sur mon âme un linceul.

Vous me dites alors ce mot charmant : « je t'aime, »
Joie exquise, serments très purs, bonheur suprême.

O souvenirs divins de ce profond amour,
Doux liens de deux cœurs réunis sans retour.

Mais les serments prêtés, o terrible infortune !
Se sont bientôt changés en colère et rancune.

Vous me nommiez jadis votre être et votre bien,
A vos yeux, maintenant, hélas ! je ne suis rien.

Je ressemble au rameau dont chaque feuille tombe ;
Et mon amour à peine éclos est dans la tombe.

Malgré votre abandon cruel, je pense à vous,
Et mes jours sans espoir sont moins tristes, plus doux.

A jamais sont finis les beaux moments de joie ;
Sur moi le malheur fond, et l'épreuve me broie,

Des souvenirs anciens il ne reste aujourd'hui
Qu'une grande tristesse, un très amer ennui.

J'ai bâti sur le sable, et plus rien ne demeure
De cet amour si cher. Vraiment tout n'est que leurre.

Mais l'écho du passé parfois pleure et j'entends
Comme un glas retentir les gaietés du bon temps.

Et leurs sons au lointain, bien que confus et graves
Rappellent à mon cœur des charmes très suaves.

PIERRE DE BOUCHAUD.

ÉCHOS ARTISTIQUES

M. Mondaud, le baryton qui — l'année dernière — a obtenu tant de succès dans *Hamlet*, vient de signer pour la saison prochaine un engagement avec l'Opéra-Comique.

M. Mondaud était lié par un traité avec M. Poncet, mais ce dernier n'a pas voulu faire valoir ses droits dans l'intérêt de l'artiste, et aussi, dit-on, comptant que M. Carvalho lui accordera un dédommagement en laissant un certain nombre d'artistes de l'Opéra-Comique venir donner des représentations au Grand-Théâtre. Quoiqu'il en soit, M. Mondaud sera difficilement remplacé.

**

Un peu de statistique musicale.

En France, le dépôt légal a fourni pour 1890 6,404 morceaux de musique ; en 1891, il y a diminution ; 5,241 numéros ; en 1892, on remonte à 5,573 numéros, et, d'après les prévisions actuelles, l'année 1893 dépassera les 6,000.

L'année dernière, l'Allemagne, qui arrive bonne première, a édité exactement 9,753 numéros.

**

Les *Rantzau* de Mascagni viennent d'être représentés au Covent-Garden de Londres, mais ils n'ont pas eu le succès de *Cavalleria rusticana*. Les critiques musicaux de Londres jugent l'œuvre sévèrement.

**

La censure dramatique en Allemagne

Le préfet de police de Berlin a interdit la représentation du drame *La Défense légitime*, de M^{lle} Von Schubelsky, parce que, dans une scène, un soldat est maltraité par un sous-officier.

Le préfet de police a prétendu que l'auteur avait voulu induire le public en erreur sur la situation du troupier dans les casernes !

**

Une variante de *Roméo et Juliette*.

C'est d'Angleterre qu'elle nous vient.

M. Augustus Harris a donné à Covent-Garden comme spectacle de gala, lors des noces du duc d'York avec la princesse May de Teck, *Roméo et Juliette*, de Gounod ; mais il a jugé à propos de supprimer l'acte du tombeau « qui n'était pas en situation pour de futurs époux », nous dit le *Figaro*.

Espérons que le duc d'York connaît au moins le véritable dénouement.

**

M. Audran vient de terminer la partition de *Mon prince*, l'opérette de MM. Silvane et Clairville, qui succédera l'hiver prochain aux Nouveautés, à *Champignol malgré lui*.

**

Le théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, montera, l'hiver prochain, un nouvel opéra en trois actes de M. Emmanuel Chabrier, titre : *Les Frères Darch*.

**

On affirme que les héritiers de l'éditeur Perrin — qui fut le légataire universel de Béranger — possèdent un opéra-comique en trois actes dont le « poète national » aurait écrit non seulement les paroles, mais composé la musique.

**

Un Magazine de New-York, le *Cosmopolitan*, a fait une de ces consultations d'hommes célèbres, si à la mode aujourd'hui.

Il s'est adressé à nos auteurs dramatiques pour leur demander ce qu'ils pensaient du théâtre contemporain.

Donnons quelques extraits, les plus intéressants, des lettres envoyées au *Cosmopolitan* : « Quant à mon opinion sur le théâtre con-

temporain, écrit Alexandre Dumas, elle est celle du premier venu. Quand une pièce m'intéresse, je la déclare bonne; quand elle ne m'intéresse pas, je la trouve mauvaise. Mon esthétique dramatique, au milieu de toutes les discussions que j'entends soulever, se réduit à cet axiome qui était déjà celui de mon père : Le premier acte clair; le dernier acte court, et l'intérêt partout. »

M. Edouard Pailleron n'aime pas les pièces qui traînent en longueur.

« Une pièce qu'on joue, déclare l'auteur de *Monde où l'on s'ennuie*, c'est un train qui marche; un express, un rapide, un éclair qui, de l'exposition au dénouement doit emporter ses spectateurs à toute vitesse, sans autre arrêt que celui des courtes stations qu'on appelle entr'actes, et cela, sous peine des pires catastrophes.

« Entre les deux termes de cette comparaison d'une exactitude d'ailleurs absolue, je ne vois qu'une dissemblance... appréciable toutefois : le train siffle et la pièce est sifflée. »

M. Ludovic Halévy se résume, il estime qu'on ne peut être juge et partie.

« Ce n'est pas à nous, auteurs dramatiques, dit M. Ludovic Halévy, de parler de ce que nous avons fait ou de ce qui a été fait par nos confrères. C'est à vous, critiques; à vous public. »

M. Richepin est du même avis.

« Un soldat ne saurait avoir d'opinion sur la mêlée où il se trouve. Tout ce qu'il peut dire, c'est qu'il se bat. »

M. François Coppée :

« En littérature, le théâtre n'est pas la première des formes — oh ! non ! mais c'est la plus difficile. »

M. de Bornier :

« Tout ce que je peux vous dire, c'est que je pense des œuvres de mon confrère beaucoup de bien, et des miennes... un tout petit peu. »

M. Bisson défend la façon dont il fait les vaudevilles :

« Faire rire honnêtement quinze cents personnes pendant trois heures est œuvre difficile, morale et hygiénique.

« Dramatique ou comique, le théâtre ne vit que par l'intérêt. Les différentes écoles théâtrales ne sont que l'art de varier les sauces, et parfois d'accommoder les restes.

« Prétendre que le théâtre corrige les mœurs, c'est dire que le miroir embellit les visages. »

M. Louis Nicard :

Le théâtre contemporain n'existe pas. Le théâtre antique est seul le vrai, c'est un lapin que chacun accommode à une sauce spéciale. La meilleure sauce, c'est moi qui la prépare avec l'esprit des autres et mon *indian condiment*.

M. Ferdinand Benet :

Le théâtre ? Connais pas. L'avenir est aux cafés-concerts, où l'esprit se dépense sans compter... avec la censure.

Horace Bertin :

Le théâtre : des mots, des mots, des mots. Mon théâtre : des gestes, des gestes, des gestes.

Alphonse Feautrier :

Vous voulez la formule du théâtre contemporain, c'est l'actualité : *La Revue*.

Emile Fabre :

Le théâtre contemporain, c'est le théâtre libre, c'est aussi l'opinion d'Antoine.

Albert Perrimet :

L'art du théâtre contemporain, c'est de savoir se faire jouer.

Une distinction méritée :

Notre confrère et collaborateur, M. Jean Aleson, membre de la société des Gens de lettres, qui fut un des rédacteurs du *Petit Journal*, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

P. B.

RETOUR EN ARRIÈRE

Puisqu'au passé jaloux qui nous prend notre aurore
Tout rayon, tout sourire et tout rêve aboutit,
Puisque l'heure, joyeuse ou triste, s'évapore
Comme ces fleurs des champs qu'un souffle anéantit,

Tâchons du moins, ô mon amour, ô ma charmante,
De revivre aujourd'hui nos rêves éclipsés.
La mer monte, la brise est fraîche; prends ta mante,
Et parcourons la grève, ainsi qu'aux soirs passés.

Viens! nous avons quinze ans! Viens! c'est l'heure
Notre rêve éternel a supprimé le Temps [enchantée!
La mer, comme autrefois, en battant la jetée,
Sème des perles d'or dans tes cheveux flottants.

Oui, c'est bien le passé... C'est le songe idyllique
Dont notre Avril d'enfance autrefois fut fleuri;
Avec je ne sais quoi de plus mélancolique.
Qui fait le front pensif et le cœur attendri.

Oui, c'est bien le passé; c'est la lointaine aurore,
C'est l'essaim des secrets qui s'échangent tout bas;
Avec tout ce qu'ajoute à l'amour qui ignore
L'amour qui se connaît et ne se lasse pas.

Dijon, le 11 juin 1893.

Jean APPLETON.

LIBRE CHRONIQUE

Echsmopolites

Les allemands ont de singulières façons d'expliquer les choses.

Dix ouvriers se sont suicidés à Berlin, cette semaine, dans la même journée. Or voici quelle est à ce propos — l'appréciation d'un des principaux journaux de la capitale prussienne : « La chaleur excessive qui règne sur les bords de la Sprée est seule cause de cette épidémie de suicides. »

Il est remarquable alors que la chaleur ne sévisse, dans l'empire germanique, que sur la classe ouvrière; et j'attendrai — pour trouver plausible l'explication de la gazette tudesque précitée — que cette chaleur meurtrière ait aussi poussé au suicide égalitaire une dizaine de millionnaires et rentiers teutons.

A défaut de cette nouvelle hécatombe probante, je me figurerai plutôt que les dix ouvriers suicidés n'ont eu recours à la mort volontaire que par lassitude du bien-être et de l'abondance dans lesquels l'Allemagne s'exerce à la natation.

C'est peut-être aussi par un autre effet de la chaleur que les socialistes allemands avaient pris — depuis quelques années — l'habitude de donner pour prénoms à leurs enfants les noms de Lassalle, Robespierre, Bebel, Liebknecht, Hasselmann, etc. ?

Quoi qu'il en soit, désormais et par un ordre récent de Guillaume II, les seuls prénoms autorisés dans le *Vaterland*, sont ceux du calendrier, de la Bible, des princes et des « héros de la patrie. »

S'il s'agit des *héros de la patrie allemande*, les *choucroultirores* — malgré leurs lunettes — auront de la peine à en trouver un nombre suffisant pour varier les prénoms dans les familles possédant deux enfants; et encore, leur célébrité guerrière la plus connue — en remontant très loin — *Arminius*, ou *Hermann*, ne vainquit Varus que traitreusement, en embuscade et en vrai précurseur de la tactique alle-

mande; ce qui n'empêche pas les légions romaines modernes de lécher le piédestal de la statue élevée sur les ossements de leurs ancêtres :

Des meetings d'ouvriers sans travail viennent d'avoir lieu à Trafalgar-Square et à Hyde-Park, pour protester contre les prodigalités occasionnées par les noces du duc d'York.

Ces *sans-travail* — parmi lesquels se trouvent certainement des menuisiers et des charpentiers — devraient pourtant savoir que, pour être duc, on n'est pas de bois... de *Teck* et, puisqu'ils sont sans travail, que n'imitent-ils M. *Jambon* — d'York — en faisant la noce comme lui.

En voilà des « empêcheurs de convoler en rond ! »

Le commandant Mizon, chargé d'une mission dans l'Afrique centrale, vient d'être rappelé à la suite d'une plainte de la Compagnie royale anglaise du Niger, qui l'accuse d'avoir fait œuvre de politique à son encontre (!!!)

Je demande à ce qu'on me fasse respirer des sels — et même du poivre — pour me tirer de la stupeur dans laquelle me plonge cette information.

Un explorateur français rappelé sur la plainte d'une compagnie anglaise, dont il contrecarre les gredineries ! vous conviendrez que c'est là un de ces inouïsmes capables de suffoquer... même ceux qui supportaient, sans broncher, la présence d'un Waddington à la tête de notre ambassade à Londres !

Pourvu que cette compagnie royale britannique n'accuse pas maintenant Mizon d'avoir coulé la *Victoria*, dans une partie de canot sur le Niger...

Ravers de la médaille : Le bruit court qu'à l'occasion de la visite du Khédive à Constantinople, une pétition pour l'évacuation de l'Egypte serait remise au sultan.

Le seul résultat qu'on en puisse attendre, c'est que les Anglais en crèvent... de rire; et il faut que les Egyptiens se fassent une idée singulièrement exagérée des vertus purgatives de leur pétition, pour espérer que son absorption par le sultan ferait évacuer les pirates britanniques.

Pour expulser cette engence, ce n'est pas sur la *pointe* d'une plume qu'il faut compter, mais sur *celle* des baïonnettes.

On avait encore annoncé hier la mort de Cornélius Herz. Cette nouvelle est démentie, mais le bruit court qu'il est à toute extrémité.

C'est à l'extrémité d'une corde qu'il devrait être depuis longtemps... en compagnie de ceux qui nous bernent par de quotidiens mensonges sur l'état de ce pseudo-moribond dont les fluctuations diabétiques font la hausse et la baisse sur le marché des sucres.

D'après les dernières dépêches transatlantiques, le nombre des visiteurs de l'exposition de Chicago diminue de plus en plus, Nombre d'hôtels ont fermé leurs portes, après faillite de leurs propriétaires.

Quoi d'étonnant à ce que cette entreprise de

la capitale de la charcuterie américaine finisse en « eau de boudin » ?..

M. le professeur Emmerich et le docteur japonais Ziro-Tsuboi ont découvert que le choléra asiatique pouvait être produit par l'intoxication du salpêtre ayant pour résultat l'introduction du bacille de Koch dans l'organisme.

Après cette découverte, nous espérons qu'on n'hésitera pas à promouvoir le docteur Brouardel à la direction des poudres et salpêtres.

Quant au bacille de Koch, le voilà en passe d'être utilisé comme explosif, dans tous les arsenaux voués aux applications philanthropiques des découvertes de la science.

Dans cet ordre d'idées et d'après une enquête, sur 5,675 personnes blessées par des véhicules dans Londres en 1891, 337 seulement l'ont été par des vélocipédistes.

Mais avec les progrès accomplis par la cyclomanie — depuis 1891 — on peut espérer que ce chiffre aura été doublé en 1892 ; et 1893 ne se passera peut-être pas sans que ces redoutables machines aient enfin conquis la première places parmi les plus dangereux engins de destruction. Nous le souhaitons... en vue de leur prohibition formelle et définitive.

En attendant un collaborateur d'un journal spécial du sport vélocipédique a eu l'idée peu nouvelle en somme d'organiser une fête annuelle réservée aux cyclistes. Mais pourquoi diable appeler cette fête la St-Vélo ou la St-Pneu puisque le saint le mieux approprié aux centaures de la « pédale » est évidemment le *sainfoin*.

FRANC-SILLON.

POUR LES JEUNES FILLES

Au moment des départs pour la campagne, les eaux, les bains de mer, plusieurs de nos aimables lectrices nous demandent quelques titres d'ouvrages pour jeunes filles.

Des goûts et des couleurs... et la question est embarrassante. Cependant la préférence pourrait être donnée à :

Abbé Constantin (L. Halévy).
Un mariage d'amour (L. Halévy).
Louise de Vauvert (H. de Bornier).
Lettres de mon moulin (A. Daudet).
Neuvaine de Colette (J. Schultz).
Contes en vers et en prose (F. Coppée).
Poésies (S. Prudhomme).
Jeunes et vieilles barbes (A. Theuriot).
Pêcheurs d'Islande (Pierre Loti).

et même du Zola, mais seulement *Le Rêve*, d'une angélique pureté.

Il y a aussi la traduction française de *Mireille*, une œuvre naïvement captivante, ce poème de la Provence.

Parmi les *Vieux* on pourrait encore trouver de fort jolies choses : *Jocelyn*, œuvre d'un certain Lamartine dont on a oublié l'existence ; Georges Sand a bien écrit : *La Petite Fadette* ; et, plus anciennement encore, Bernardin de Saint-Pierre : *Paul et Virginie*..., mais il est tellement de mode de les trouver démodés !

Enfin, pour lire en wagon, les romans anglais sont à l'ordre du jour, et, parmi beaucoup d'autres, les *Fresques de Ouida* sont tout indiquées.

L. M.

L'ÂME DE LA BIEN-AIMÉE

A Carissima.

J'aime ton âme, car c'est elle
Qui, sur tes traits purs, à la fois,
En mille reflets se révèle ;
Qui met dans tes yeux l'étincelle,
Qui met la douceur dans ta voix...

C'est elle qui pour moi t'inspire
Tant d'abandon tendre et touchant ;
Elle, qui fleurit ton sourire,
Et qui dans tes accents soupire,
Comme une brise ou comme un chant...

C'est elle à qui je rends les armes,
Quand je découvre tour à tour
Tant d'attrance dans tes charmes,
Tant de volupté dans tes larmes,
Et, dans tes baisers, tant d'amour!..

Gabriel MONAVON.

RÊVE D'UNE HEURE

COMÉDIE EN UN ACTE

Par Jeanne FRANCE et A. MAGNIER

(Suite.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES. — MARIE-LOUISE qui paraît la première et va vers son parrain. — TONY, entrant ensuite, l'air triste, s'incline cérémonieusement devant M. de Valbonne et M^{lle} Adeline : cette dernière lui tend la main.

M. DE VALBONNE (très grave). — M^{me} Gravier m'a appris, monsieur, vos honorables intentions... Me trompé-je en supposant que vous avez cru devoir interroger à ce sujet ma filleule ?

TONY (embarrassé). — Mais, monsieur...

M. DE VALBONNE. — Je ne vous en blâme pas... j'ai été jeune... j'ai connu les impatiences de la jeunesse... C'est pour cela que sans attendre la démarche officielle que doit tenter M^{me} votre mère, je désire dès ce soir vous donner un peu de sécurité... à tous deux... Je suis certain que ma filleule, qui jusqu'ici a bien voulu me considérer comme un second père, a refusé de vous répondre... je crois être certain aussi que ma décision, quelle qu'elle soit, sera ratifiée.

(Sa voix a un peu fléchi ; il s'arrête... Tony le regarde d'un air sombre ; Marie-Louise, toute tremblante, s'appuie sur l'épaule de sa tante qui lui sourit d'un air encourageant.)

M. DE VALBONNE (solennellement). — Je consens volontiers, monsieur, à votre union avec ma filleule.

MARIE-LOUISE (ayant un cri de joie) : Ah!... (Allant vers son tuteur et l'entraînant à l'écart). — C'est vous qui me donnez à lui?... Vous?... Oubliez-vous donc?...

M. DE VALBONNE (l'attirant vers lui). — Je n'ai pas oublié, je n'oublierai jamais que je t'ai dû le plus doux rêve de ma vie ; mais ce n'était qu'un rêve, mon enfant. En cet instant, il s'agit de réalité, et moi, ton parrain, ton second père, je te donne à celui que tu aimeras, que tu aimes, peut-être.

MARIE-LOUISE (lui passant ses bras autour du cou, et le regardant dans les yeux). — Mais vous? vous, enfin?...

M. DE VALBONNE (l'écartant ; à part). — Oh ! l'atroce tentation qui revient... Il serait temps encore... je pourrais encore la garder pour moi... peut-être même la conquérir à force d'amour... Aurai-je jamais la force d'al-

ler jusqu'au bout, de la donner moi-même à cet homme?

(Un silence).

M. DE VALBONNE (s'avançant résolu). — Monsieur, Marie-Louise consent à vous être fiancée.

(Il passe la main sur son front comme pour en essuyer la sueur et s'appuie de l'autre main au dossier d'un siège).

M^{lle} ADELINÉ (vivement, à Tony). — Mon cher neveu, pas un mot... La meilleure façon de remercier M. de Valbonne est d'offrir le bras à votre fiancée et de l'emmener au jardin, où vous pourrez enfin solliciter un aveu.

Tony baise la main de M^{lle} Adeline, s'incline respectueusement devant M. de Valbonne, et sort donnant le bras à Marie-Louise, qui se retourne pour regarder son parrain ; celui-ci lui sourit ; les jeunes gens passent et repassent devant la porte, éclairés par un beau clair de lune ; la porte vitrée est toute grande ouverte).

(M. de Valbonne s'assied en poussant un soupir et passe fébrilement sa main sur son front ; M^{lle} Adeline le regarde, l'air anxieux).

IX

M^{lle} ADELINÉ. — M. DE VALBONNE.

M. DE VALBONNE (souriant tristement). — Je me croyais plus fort... la pauvre petite, sans le vouloir, m'a rejeté en pleine lutte... la lutte suprême, atroce... Rassurez-vous, c'est fini... (Un silence). Vous souffrez aussi, car vous allez la perdre... Il faudra tâcher de nous consoler en la voyant heureuse... elle reviendra parfois vers nous... Nous serons unis dans ses enfants, qui seront nos petits-enfants... à tous deux... Permettez-moi de venir souvent, bien souvent vous parler d'elle... si je ne vous suis pas importun...

M^{lle} ADELINÉ (avec élan). — Vous, importun... chez moi!... Ah ! que vous êtes bon de vouloir bien me promettre de venir charmer ma solitude ; il y a des années que je n'ai éprouvé joie pareille...

(Les jeunes gens, se tenant par la main, s'arrêtent devant la porte ouverte ; ils sont en pleine clarté).

M. DE VALBONNE (les désignant du geste, puis tendant la main à Adeline). — Eux, époux, aimants, heureux... Nous, amis, résignés, peut-être heureux aussi.

FIN

COURSES D'ANES DE MEXIMIEUX

Dimanche, 30 juillet courant, à 2 heures et demie, courses d'ânes sur l'hippodrome du Longement, situé à cent mètres de la gare.

Le matin, à 9 heures, à l'arrivée du train de Lyon partant de la gare des Brotteaux à 7 heures 55 grande course de bicyclettes pour amateurs. Trajet, 25 kilomètres en terrain plat.

Nombreux prix objets d'art.

Les amateurs peuvent se faire inscrire dès à présent chez M. Guillin, pharmacien à Meximieux, et à Lyon chez MM. Christy et Medecet, 3 cours Morand.

Les préparatifs et le zèle des organisateurs de cette journée de fête nous font bien augurer de cette réunion.

Pour tous renseignements et engagements, s'adresser à M. Guillin, pharmacien à Meximieux.

RIMES TRISTES

Nul frisson ne tend plus son aile bleue et rose
Dans mon cœur délaissé, grand comme l'infini;
Je conte mon chagrin et je dis ma névrose
A la fleur dans les bois, à l'oiseau dans son nid.

Je dis ma peine atroce aux passants, sur la route
Où je m'en vais, l'esprit lassé, les yeux songeurs;
Mais nul ne vient à moi, jamais nul ne m'écoute
Et je fuis vainement le flot des voyageurs.

Le mal d'amour étreint ma jeune âme et l'enserme
Au point de la briser, comme dans un étai;
Et ma souffrance est vraie et ma plainte sincère
Et la mort ne viendra pour moi jamais trop tôt.

Vous me dites d'aimer, d'espérer et de croire
Et d'élever mon cœur vers le ciel calme et bleu:
Mais à quoi bon la foi, l'espérance illusoire,
Mais à quoi bon l'amour quand on souffre, mon Dieu?

Juin 1893.

FERNAND DE ROCHER.

COURSES DE VIENNE (ISÈRE)

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, les
Courses de Vienne auront lieu le 6 août pro-
chain.

L'importance des prix, les charmes du site,
l'élément mondain qui s'y donne rendez-vous
chaque année, continueront à faire du splendide
hippodrome de Pont-Evêque l'une des plus
belles réunions sportives de notre région.

Un attrait nouveau et qui sera vivement
goûté du public sera l'ascension d'un ballon
sur le champ de course.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché a montré aujourd'hui des dispo-
sitions satisfaisantes. La reprise sur les fonds
étrangers que nous avons dès hier signalée
s'est accentuée par le fait de demandes pro-
venant en partie de rachats. Ce sont naturelle-
ment les valeurs qui avaient le plus baissé sur
lesquelles la reprise est la plus importante.

Le 3 0/0 passe de 97 82 à 98; les demandes
du comptant ont été très actives. L'Amortis-
sable passe de 97 75 à 97 90, le 4 1/2 de
106 85 à 106 92.

Le Crédit Foncier s'est élevé à 958 75, le
Crédit Lyonnais clôture à 775, le Comptoir
National à 483 75 et la Société Générale à
468 75. prix fermes.

La Banque de Paris recule à 615.

Le Suez a baissé de 1 25 à 2,643 75.

L'Italien est en reprise de 52 c. à 88 32,
l'Extérieure a monté de 5/8 à 62 2/16. Le
Hongrois passe de 93 5/16 à 93 3/4. le Turc
clôture à 21 82 et le Portugais à 21 15/16.

Le Russe 4 0/0 consolidé passe de 98 40 à
98 55, le 3 0/0 1891 s'inscrit à 77 80. La
hausse du rouble à Berlin provoque des rachats
sur l'Orient qui s'avance à 69 15.

Le Rio est lourd à 369.

Bien des gens ne se doutent pas qu'un de nos
aliments les plus usuels est en même temps un
des meilleurs reconstituants des forces.

Le Tapioca contient, en effet, plus d'azote
qu'un grand nombre de médicaments quelque-
fois fort chers. Le principal est de se procurer
une bonne marque et à ce titre le **Tapioca**
Rils n'a plus de réputation à faire et toutes
les bonnes maisons de comestibles en sont ap-
provisionnées.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

Le nombre de personnes atteintes de mala-
dies de l'estomac et de la poitrine est très
grand. Comment s'en débarrasser : en prenant
chaque matin une demi-cuillerée à café de
Tisane Dussolin, qui se vend 4 fr. 50 le
flacon dans toutes les bonnes pharmacies.

Vente en gros à Paris, pharmacie Derbecq,
24, rue de Charonne.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre
Véron. — Les Ambassades : L'ambassade
d'Angleterre, par G. Lenôtre. — Théâtres,
par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard.
Etudes illustrées : La piscine municipale, par
Guy Tomel. — Les événements du Siam,
par X...

Nouvelle en cours de publication : Véronique
la Normande, par A. Laurent.

Explication des gravures, échecs, rébus, bi-
bliographie, revue comique, monde scientifi-
que, choses et autres, etc., etc.

En supplément : Ce qu'Elle voulait, par Pierre
Maël, illustrations de Marold.

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale

EN 1894

Sommaire du n° 23. — 20 Juillet 1893.

L'Italie à l'Exposition : L'Académie du feu. —
Chronique : Le vélodrome de l'Exposition.
— L'Université lyonnaise et l'Exposition.
— Choses lyonnaises. — Lyon et ses monu-
ments : Le Palais des Arts. — La Fontaine
lumineuse de la place de la République. —
Le bilan des grèves. — Etat des travaux de
l'Exposition. — L'éclairage électrique des
wagons. — Les sciences et leurs applications
contemporaines : Le gaz d'éclairage. —
Echos. — Bulletin financier. — Avis.

ABONNEMENTS :

	SIX MOIS	UN AN
France.....	4 fr.	8 fr.
Etranger (union postale).....	5 fr.	9 fr.

Administration, Rédaction et Vente en gros

14, rue Confort, LYON

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie,
Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic
Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet,
Jules Simon, André Theuriot, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur,
19, rue des Saints-Pères, Paris.

OUTILLAGE POUR AMATEURS

Fournitures pour le Découpage

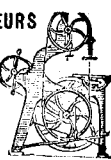
FABRIQUE de TOURS et SCIÈS-MÉCANIQUES

OUTILS DE TOUTES SORTES - JOUTES D'OUTILS

TIERSOT, 84, rue des Gravilliers, 16, Paris

HORS CONCOURS 1890

Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0'65

DERNIERS JOURS
DE LA VASTE LIQUIDATION

DES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

ANC^{NE} MAISON CHAINE

Rue République, 1, (pr. le Gd-Théâtre) LYON

ENCORE 29 JOURS - 3/4 DE PERTE

Le terme fixé pour la disparition officielle de cette
Maison de Nouveautés séculaire **approche rapide-
ment**, car dans 29 j. nous pourrions dire : **TOUT
EST FINI** !... Mais pour arriver à ce résultat final il faut
encore accentuer énergiquement les sacrifices de la der-
nière heure et vendre au gré de tout le monde. C'est ce
qui se produira **DEMAIN LUNDI** et jours
de 8 h. du matin à 6 h. soir (interruption de midi à 1 h. 1/2)

APERÇU DES PRIX :

RIDEAUX vitraux et bayadères, très riches, » 25
estimés le mètre 0,45 et

TABLIERS de cuisine toile bleue, largeur » 1 15
1 mètre de 2 fr. le tablier.....

DRAPS de lit belle toile lessivée 2m50 sur » 3 45
1 mètre (6), valeur 5 francs, le drap

LAINAGE haute nouveauté pure laine, » 1 25
grande largeur, le mètre 1,45 et

COUVRE-LIT guipure feston et riche en- » 1 85
cadrement, val. 5 fr le c.-lit

FLANELLE d. sautée irréprochable, lar- » 55
geur 0 c. au lieu de 1,25 le m.

SATINETTE imprimée pour robes, belle » 75
qualité, valeur 1,75, le mètre

CACHEMIRE noir, pure laine, grande lar- » 1 25
geur article de 3 f. le mètre

MOUSSELINE imprimée pure laine, gr. » 70
largeur, valeur 1,75, le m.

SURAH et PÉKIN jolie soie (en solde) » 80
le mètre 0,95 et

CACHE-POUSSIÈRE p. dames, tr. jolis » 7 50
tissus, val. 20 fr.

CHEMISES pour dames, batiste, garnies » 1 85
guipure de 3,50, la chemise...

MOUCHOIRS toile batiste pur fil, val. 0,75 » 35
le mouchoir.....

TAIES D'OREILLER shirting, initiales » 90
brodées, de 1,75

VISITES cachemire noir, avec jaie, et dou- » 4 90
blés soie, valeur 35 francs la visite

PEIGNOIRS percale d'Alsace, article de » 3 50
5 francs, le peignoir.....

CORSAGES percale d'Alsace à plus, valant » 1 75
2 francs 75 centimes, le cors.

DENTELLES Valenciennes, Volants » RIEN
Chantilly presque pour

Tous les anciens coupons sont vendus ; on vendra les
nouveaux **presque pour rien**.

AVIS. — Cette vente va stupéfier les habi-
tants de Lyon ; toutes les marchandises exposées dans
les étalages et sur des banquettes à l'intérieur des magasins
sont marquées en chiffres connus. — Les nouveaux prix
(encore rouge) **sont invariables**.

VENTE AU COMPTANT. — ENTRÉE LIBRE

R. DELAYE, LYON.

V. VERMOREL

A Villefranche (Rhône).

355 premiers Prix et Médailles

PRESOIRS

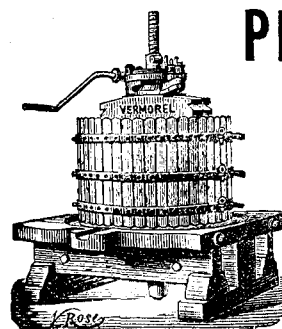
perfectionnés

FOULOIRS

A VENDANGES

Fabrique de

Caves et Foudres



ALAMBICS

CHARRUES VIGNERONNES, POMPES A VIN

Demander les Tarifs

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Lyon : Pharmacie PRUDON, 3, Rue de la République

FAITES VOUS-MEMES
PRÊT A BOIRE
à la minute et sans filtration
un litre de vrai

VIN DE QUINA
avec un flacon de
1.25

QUINA-ABRIC

1.25
EXIGER la
Signature de l'inventeur
H. ABRIC. — Se méfier
des imitations vendues sous le nom
de Quina fluide ou Extrait de Quina
FABRIQUE A LYON :
Pharmacie GAUDET, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville
Dépôt dans toutes les Pharmacies

ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort.

SE TROUVE PARTOUT

THÉ
DES
MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes . . . 8' »	125 grammes . . . 2' 50
25 — . . . 4 50	50 — . . . 1 »

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Etranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.
Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète**
de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste Catherine, 6
MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68
CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

MARQUE DÉPOSÉE

ST-PERAY-MOUSSEUX

Blanc et Rose

CHARLES JOURDAN & C^{IE}

St-PERAY et VALENCE

Vins fins et ordinaires

DEMANDER ÉCHANTILLONS
ET PRIX COURANTS

Libellé des **ANNONCES-RECLAMES**

Rédaction en prose ou en vers

modifiée chaque jour.

S'adresser : Société des Annonces,
place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère)

LE

GUIDE DE GRENOBLE

ET SES ENVIRONS

La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, Sassenage,
La Motte-les-Bains, etc.

Ouvrage indispensable aux étrangers qui visitent Grenoble et les beaux sites du Dauphiné, et aux baigneurs qui fréquentent nos stations thermales. — Il est illustré d'une magnifique couverture en plusieurs couleurs, qui est, à elle seule, un vrai souvenir des sites du Dauphiné. — Nombreuses gravures dans le texte.

Description et renseignements sur promenades, monuments, excursions. — Notice sur les Etablissements thermaux. — Horaire des voitures publiques et des chemins de fer avec les nouveaux tarifs de billets simples et billets aller et retour. — Tarif des voitures de place. — Plan de la ville de Grenoble, etc.

PRIX : 50 cent. — Franco par la Poste : 65 cent.

EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

PLUS DE CORS AUX PIEDS



Ceils de perdrix, Durillons, Verrues, GUE-RISON INFAILLIBLE et sans douleur à l'aide du

BAUME DAMON

pharmacien, r. Rochecouart, 84, PARIS.
1 fr. le flacon et 1 fr. 25 contre mandat du timbres-poste. — Dépôt : M. BÉARD, pharmacien, place des Terreaux, Lyon, et dans toutes les pharmacies.



"NICE ROSE"

CHARMS AND BEAUTY RESTORER

LAIT AMÉRICAIN SANS RIVAL DONNE AU TEINT UN ÉCLAT D'ÉTERNELLE JEUNESSE
Veloutine, Savon exquis, Extrait pour Mouchoir, à base de "NICE ROSE"

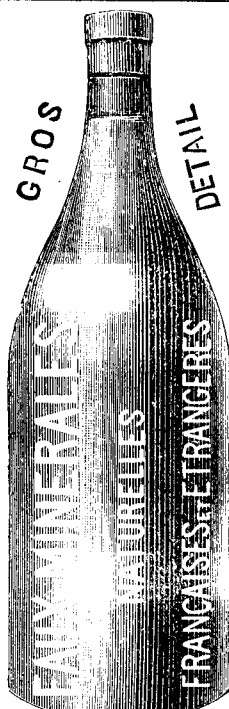
CHEZ TOUS LES PARFUMEURS :

Flacon de lait pour essai, 1 franc 50 ; franco contre 1 franc 60

Adresse à MM. J. BOUVAREL et Vte BERTRAND, agents généraux à Lyon.

Vte en gros pour PARIS, 16, rue du Parc-Royal. — DIRECTION à NEW-YORK.

LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON



Concessionnaire de la Source CACHAT, DIÉVIAN-LES-BAINS

LE

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale & Coloniale en 1894

Journal officiel de l'Exposition

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

Journal Illustré : Huit pages.

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET VENTE EN GROS

LYON -- 14, rue Confort, 14 -- LYON

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
FRANCE.....	4 fr.	8 fr.
ÉTRANGER (Union postale).	5 »	9 »

Prix du Numéro : 15 cent.

ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE

Plus de Névralgies

Plus de Migraines

GUÉRISON SURE & RADICALE

PAR LES

Dragées de R.R. PP. Prémontres

A base de Valérianate de zinc et des principes actifs du QUINQUINA

MIGRAINES, NÉVRALGIES

Dépôt Général à Lyon

BOISSIER & FOURNIER, Droguistes

Rue de la Poulallerie, 6

Envoi 1^{er} contre 3 fr. en timb. ou mandat

Dans toutes les bonnes Pharmacies

Plus de Névroses

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE
Seule récompensée à l'Exposition Universelle

CH. FAY, Inventeur

9, Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
(Exiger la Marque CH. FAY.)